L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 JUILLET 1857.

Imprimé et publié par
(F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES)
G. F. WEISSE, J. DUVERGER,
E. DUVERGER, J. HARDY.
Rue de Chartres No 90, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 7 JUILLET 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

M. A. FERNET, négociant à Vera-Cruz, est autorisé à percevoir ce qui nous est dû au Mexique. Les personnes établies dans ce pays qui voudront s'abonner à l'ABEILLE, ou y insérer des annonces, devront s'adresser à lui.

Ventes à l'encan de ce jour

Par E. VIGNÉ—A mitié, à l'Arcade de Banks—Un terrain avec signure des rues Canal et Bourgogne.

Par E. BIXBY—A 11 heures, à la presse à coton de Pankaski, 3me district,—234 balles cotons avarié.

L'Angleterre et l'esclavage.

Depuis que l'Angleterre a supprimé l'esclavage dans ses colonies, elle ne rêve qu'au moyen de l'éteindre là où il existe encore. Elle a redoublé d'efforts depuis quelque temps, et, comprenant enfin que l'intérêt des planteurs prévaudra toujours sur ses plans les mieux combinés, elle cherche une solution qui puisse satisfaire ces derniers.

Le 10 juin, une députation se présenta à l'hôtel du premier ministre, à Londres, et lui soumit une proposition pour remplacer en Amérique le travail forcé par le travail libre des Africains.

On avoue maintenant en Angleterre que l'émancipation a été la ruine des Antilles britanniques, et cet aveu pourtant la même mesure, avec certaines variantes, dont la députation a sollicité l'application. Elle a dit que la traite des noirs continuait à se faire sur une grande échelle dans les Antilles espagnoles, en dépit des mesures prises par les autorités, et qu'au Brésil même le commerce n'avait pu être supprimé que par l'emploi de la force. Du moment que le gouvernement brésilien consentirait sévir ou d'exercer une rigoureuse surveillance, les bâtiments négriers débarquaient de nouveau leurs cargaisons d'Africains sur les côtes de l'empire.

Quiy a-t-il à faire pour mettre un terme à un pareil état de choses? se demande la députation. Et elle répond immédiatement que la première précaution à prendre est d'établir une croisière anglaise autour des côtes de l'Afrique, afin que les navires négriers qui échapperont aux bâtiments britanniques affectés à la police de l'Océan près du littoral africain le puissent aussi aisément que par le passé arriver à leur destination. Les délégués ont également recommandé au gouvernement de transporter de Cuba à la Jamaique le trésor qui prend connaissance des affaires spéciales relatives à la traite. Il est, selon eux, inique dans un pays où tout le monde désire la suppression de l'esclavage, de faire respecter le droit du noir de jouir de la liberté aux dépens du pur le tribunal.

Comment empêcher complètement la traite dans un pays à qui elle est pour ainsi dire nécessaire? Les Anglais ne se font illusion sur ce point. Ils savent que l'Amérique, malgré son horreur de l'esclavage, a besoin de sucre, de café, de riz, etc. Ce sont les Antilles qui fournissent ces denrées à l'ancien Monde, mais elles ne peuvent les fournir qu'autant qu'on leur laisse leurs établissements de travail. Voilà pourtant ce que les Anglais ne sont jusqu'ici efforcés de faire soulever. Tant que pour cultiver la canne et le café, les esclaves seront nécessaires aux planteurs de Cuba, il sera peut-être impossible d'abolir entièrement la traite. Aussi la députation de Londres, pour arriver à l'extinction totale de ce trafic ne trouve-t-elle d'autre moyen que d'abolir l'esclavage lui-même. Elle propose de substituer le travail libre des nègres au travail forcé. Elle ne veut pas qu'il y ait à la fois des travailleurs libres et des travailleurs esclaves, parce qu'il elle, les premiers seraient bien vite mis à la condition des derniers. Il faut, selon elle, faire table rase de l'esclavage, et établir des comptoirs en Afrique, afin de transporter dans les Antilles, comme travailleurs libres et salariés, les nègres qui seuls peuvent résister au soleil ardent des Tropiques.

Les réformateurs qui ont demandé au vicomte à lord Palmerston estiment à $700 la somme d'un nègre *bonâ à* Cuba, et ils ne se trompent pas. Ils déclarent ensuite que le prix du transport d'un travailleur libre ne dépasserait pas trente cinq ou trente-six piastres, et ils calculent que la différence entre ces trente-cinq piastres, que devra acquitter le planteur en recevant chez lui son travailleur libre, et les sept cents piastres qu'il lui coûterait ce même nègre, s'il l'achetait comme esclave, suffira pour couvrir toutes ses dépenses ordinaires d'exploitation.

On pourrait certainement par ce moyen fonder plus aisément une habitation, mais ne sa-t-on pas combien il est difficile de maintenir la discipline parmi des Africains qui se sentent libres? Ne sait-on pas que les nègres ne travaillent avec ardeur qu'à l'y étaient forcés? Les Africains libres étaient aussi sûrs et aussi dociles que les esclaves, et ils pourraient faire l'essai du système des réformateurs anglais, mais il nous semble qu'il a déjà été condamné par l'expérience à la Jamaique et dans la Guyanne britannique. Des nègres importés d'Afrique comme travailleurs libres seraient toujours prêts à se révolter contre l'autorité de leurs patrons et chercheraient constamment à violer les conditions de leur contrat.

Ce n'est pas tout d'ailleurs que de proposer de substituer à Cuba le travail libre au travail forcé. On ne pense pas que les maîtres fassent abandon de leurs esclaves: il faudrait naturellement leur en rembourser la valeur. Où prendra-t-on les millions nécessaires à ce odieusé rachat? Est-ce l'Angleterre qui les fournira? En supposant qu'elle ne fasse pas cette folie, elle ne commettrait jamais pareille folie, car elle tuerait probablement du même coup sa colonie et se condamnerait à payer une dette énorme qui grèverait ses finances pour plus d'un siècle. Est-ce que par hasard l'Angleterre se chargerait de payer l'indemnité due aux planteurs cubanais? Elle s'en garderait bien.

On le voit donc, le plan proposé à lord Palmerston par la Députation de Londres ne saurait être mis à exécution. Si les Anglais veulent supprimer la traite—et les traités leur en donnent le droit—qu'ils augmentent leurs forces navales sur les côtes d'Afrique, qu'ils établissent une imposante croisière sur le littoral cubanais, enfin que le parlement vote pour ce service particulier une subvention trois ou quatre fois plus considérable que celle qui figure aujourd'hui dans le budget de la Grande Bretagne.

HAVANE.

Le steamer *Black Warrior* est arrivé hier matin, venant de New York et de la Havane. Il a quitté ce dernier port le 3 courant.

La flotte espagnole attendue de Cadix est arrivée ces jours derniers à la Havane: elle se compose de sept bâtiments: l'*Isabel segunda*, vaisseau de 86 canons; le *Don Francisco de Asis*, steamer de 14 canons; le *Bailen*, frégate de 40 canons; le *Pelayo*, brick de 16 canons; deux transports, la *Pesta* et la *Sandesa*, et le *Cantabre* chacun formant un total de 102 bouches à feu. De grandes réjouissances populaires ont marqué l'arrivée de cette flotte à la Havane. Les troupes venues à bord des navires ont été dirigées sur Puerto Principe, Remedios et l'île aux Pins; elles y resteront jusqu'à ce qu'elles soient acclimatées.

Les compagnies industrielles et financières se multiplient à Cuba. L'or y est si abondant et les fortunes si considérables, qu'il suffit de quelques heures pour placer des actions représentant un capital de dix ou douze millions de piastres. Dieu veuille que cette fièvre ne soit pas plus tard funeste au pays!

On fait dans cette dernière ville de grandes préparatifs pour l'opéra italien de l'hiver prochain. Une excellente troupe sera engagée en Italie.

Le chemin de fer de la Havane à Guanabacoa est bientôt terminé, la compagnie a commandé une fabrique de New York les locomotives et les wagons.

Les travaux de constructions de la Bourse doivent commencer incessamment. Il n'y a pas encore de maladies à la Havane.

ARRESTATION D'UN MEURTRIER. — L'esclave Albert, qui a assassiné, il y a quelque temps, son maître, M. James H. Matthews, planteur de la paroisse Winn, a été reconnu et arrêté ces jours derniers sur l'habitation du Dr Boullet où il était présenté pour obtenir un peu de nourriture. Il avoué son crime et a été conduit à la paroisse de Winfield.

TEXAS. — Nous avons reçu hier des journaux du Texas jusqu'au 1 courant. Le temps de l'autre côté de la Sabine n'est si chaud et moins agréable qu'en Louisiane.

M. Lockwood, démocrate, a été élu maire de San Antonio.

Un Américain et un Mexicain ont été trouvés accrochés à un arbre de la forêt à un demi mille d'Antonio. On ne connaît pas la cause de cette double pendaison, si ce n'est de l'ami se sont suicidés ou sont les victimes de quelques audacieux malfaiteurs.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

ARRIVEE DU COLUMBIA.

New-York, 6 juillet. — Le steamer Columbia, de la ligne Collins, est arrivé cet avec des dates de Liverpool jusqu'au 24 juin au soir.

L'*Arabia* est arrivé le 21 à Liverpool.

Avis commerciaux.

Liverpool 24 juin. — Le coton a été calme mais fermé à la clôture. Il n'est vendu pendant les trois derniers jours 21,000 balles. — Les avis de Manchester sont favorables. Le temps est propice aux récoltes.

Les céréales ont fermé avec une tendance à la baisse. Le maïs est très languissant et a fléchi de 1 d.

La farine manque d'animation. Spence & Co cotent: Western Canal, de 30 sh. 6 d. à 37 sh.; Philadelphie et Baltimore, de 32 sh. à 33 sh. 6 d., Ohio, de 32 sh. 6 d. à 38 sh. 6 d.

Le blé a fermé avec langueur et tendance à la baisse. La rouge vaut de 8 sh. 9 d. à 9 sh. 6 d.; le blanc, de 9 sh. 6 d. à 10 sh.

Le maïs a fléchi de 6 d.; le mêlé comman de 37 sh. 6 d à 38 sh.

Les substances sont languissantes. Il se fait peu d'affaires dans le porc. Le bœuf est calme. La graisse vaut de 63 sh à 63 sh. 6 d. et est active. Le jambon est inactif.

Le suif a éprouvé une légère hausse. La résine est languissante ainsi que la potasse. Les consolidés ont fermé entre 95 et 95 1/4.

Londres, 24 juin—Le sucre a fermé avec faveur. On a signalé une baisse de 1 sh. Le café était actif à la clôture du marché.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Angleterre.

Le *Niagara* est arrivé à Liverpool, le 22, et a commencé immédiatement à prendre sa moitié du cable destiné à former le télégraphe sous-marin entre l'Europe et l'Amérique.

Les débats du parlement n'offrent aucun intérêt. — Une résolution a été présentée à la Chambre des Communes relative à la culture du coton dans l'Inde.

France.

Plusieurs des candidats du gouvernement ont été élus à l'assemblée. L'opposition de son coté a élu Carnot Goudchaux et Cavaignac. Une dépêche de date plus récente transmise au *Times* de Londres exprime des doutes sur le triomphe de ce dernier.

Rivières.

Vicksburg, 6 juillet.—Le Belfast a passé dimanche matin à 8 heures, en face de la ville, descendant le fleuve. L'Edward Walsh, à 3 heures de l'après-midi; le St-Nicholas à 5 heures et le T. C. Twitchell à 10 heures. L'Eclipse, le L. M. Kennek et le H. W. Mellae ont été signalés aujourd'hui à midi, descendant le fleuve.

Suite des nouvelles par le Columbia

Les récoltes en France—Disparition des maladies de la vigne.

TENTATIVE DE REVOLUTION EN ESPAGNE.

NOUVELLES MARITIMES.

Décès de l'ex-secrétaire d'Etat Marcy.

EMEUTE A NEW-YORK.

AFFREUX ACCIDENT A BOSTON.

Le monument de Clay.

NOUVELLES D'UTAH.

Le général Walker à Nashville.

Nouvelles des marchés et des rivières.

Nouveaux détails par le Columbia.

ANGLETERRE—*Le projet de loi* pour le nouveau serment à prêter par les membres de la chambre des Communes, empêchera l'effet de toute influence juive sur les affaires de l'Eglise. Le même chambre a été saisie du projet de loi pour la production du coton par l'Inde.

FRANCE—La récolte des graines promet d'être magnifique. Toute la France se trouve que les maladies de la vigne sont complètement disparues.

ESPAGNE—Le journal de Madrid parle de troubles qui auraient éclaté dans cette ville. On a crié: "Vive Charles VI!" Les détails manquent.—Une proclamation républicaine a été saisie, mais elle produire beaucoup d'effet.—De nouvelles troupes ont reçu l'ordre de s'embarquer pour la Havane. Dans la crainte des troubles qui pourraient s'élever à Barcelone, le gouvernement a pris des précautions militaires en conséquence.—La question monétaire est toujours dans les mêmes conditions.

AVIS MARITIMES.

New York, 6 juillet.—Sont arrivés, partis de la Nouvelle-Orléans, les navires dont les noms suivent: Jules Mercier, Gertrudeburn, Daphne, Sarah Ann, Eleinger et Bennington, à Cronstadt; Victoria, à Londonderry; Ame, à Cette; Uncle, à Liverpool; W. H. Prescott, à la hauteur de Queenstown; Vincefor, à Barcelone.

ACCIDENT A BOSTON

Boston, 6 juillet.—Tandis qu'on tirait, en cette ville, le 4 juillet, un grand feu d'artifice, une pièce pyrotechnique a fait explosion, tuant Geo. P. Jewkeberry, Asa L. Libby, Patrick Cooke et John McMahon, et blessant grièvement l'acteur tragique Wyseman Marshall, et John Robinson.

L'anniversaire de l'indépendance.

Baltimore, 6 juillet.—Le 4 juillet n'est écoulé paisablement calme: seulement, un homme a été tué, dans une rixe de cabaret.

Providence, 6 juillet.—Le 4 juillet s'est passé sans incidents de nature à mériter d'être signalés.

Louisville, 6 juillet.—La fête de l'Indépendance a été célébrée avec grandeur, beaucoup de citoyens étaient rendus à Lexington.

Lexington, 6 juillet.—Le glorieux anniversaire a été fêté par la pose de la première pierre du monument de Henry Clay; la cérémonie a été imposante; il y avait foule; il y a eu, à la fin du jour, un repas champêtre.

Cincinnati, 6 juillet.—Il y a eu, le 4, un remarquable défilé composé de forces militaires; la revue des pompiers a surtout appelé l'attention.

INCENDIE

Louisville, 6 juillet.—Une dépêche d'Albia annonce que la filature de laine qui était établie en cette ville vient d'être la proie des flammes, le feu s'étant déclaré à 8:0,000, dont 30,000 couvertes par assurances.

Dernières nouvelles d'Utah.

St Louis, 6.—Nous avons reçu des nouvelles de Deseret du 20 juillet. Brigham Young et ses hommes sont revenus de leur tournée, après une absence de seize jours. Il y a apparence d'une récolte abondante.

Perte d'un navire et sept personnes noyées

St Johns, Terreneuve, 6 — Le navire Wm Roberts de Bath (Maine) a sombré en mer le 21 juin. Onze hommes de l'équipage se sont noyés; le reste est arrivé ici.

Dernières nouvelles du Kansas.

St Louis, 6 —Nous avons des nouvelles du Kansas jusqu'au 3. Le convention démocratique a désigné le gouvernement Rhunn comme candidat pour le Congrès, et a adopté une résolution approuvant la ligne de conduite du gouverneur Walker. Une résolution recommandant l'abolition de la députation, qu'elle soit ou non soumise au peuple, a été rejetée par un vote de 40 contre 1.

Mort de l'ex-secrétaire d'Etat Marcy

Albany, 6—M. Marcy a été trouvé mort dans sa chambre, ce matin. Il était dit-l'on avant-hier paraissant bien portant, et l'on ne le pensait encore comme de cette mort subite.

Le général Walker à Nashville.

Nashville, 6—Le général Walker est arrivé ici, hier soir, et a été reçu à la gare du chemin de fer par une multitude de citoyens.

Désordres à New-York.

New York, 6 juillet.—Des désordres ont eu lieu, le 4 juillet, sur divers points de la ville, principalement parmi les bandes organisées des batailleurs. La nouvelle police de l'Etat a prouvé une insuffisance: on a dû appeler la milice. Les émeutiers se sont servis de pistolets: 10 personnes ont été tuées, à peu près 80 ont été blessées.

Marchés du Nord et de l'Ouest.

New York, 6.—Le marché au coton s'est clos dans un moment de grande activité et à une hausse de 1/8; middling Orleans, 15 cts, Uplands middling, 14 1/8; farine, ferme; blé, actif; maïs, languissant; provisions, également languissantes; café, 10 1/2 à 11 1/2; sucre, ferme, de 9 à 10 1/4; whiskey, 33 c.; huile, inactive et ferme.

Cincinnati, 6 juillet—Farine, 36 à 45 50; maïs, 63 c.; autres grains, sans changement; whiskey, 33; Bacon: épaules, 8 1/4 à 9 1/2, plats-côtes, 12. Saindoux pour à 12 1/2.

Rivières.

Pittsburg, 6 juillet—4 pieds 1/2 d'eau, dans le canal,—niveau stationnaire.

St Louis, 6—7 pieds d'eau dans le canal, à Cairo.

Louisville, 6—La rivière décroît lentement; 6 pieds d'eau dans le canal.

EUROPE.

Le steamer *Niagara*, parti de Liverpool le 20 juin, est arrivé le 29 au soir à Halifax. Le bulletin suivant, transmis par le télégraphe aux journaux de New York, renferme les nouvelles reçues par cet arrivage:

Angleterre.

La destruction de Greytown et la question d'indemnité qui s'y rattache occupent le sujet d'une discussion très-vive dans la chambre des Communes. Lord Palmerston a déclaré que les officiers de la couronne avaient jugé une demande en réparation insoutenable.

La chambre des Lords a discuté le bill des Communes au sujet du paiement des ministres en Irlande. Malgré l'opposition de lord Derby, il a été adopté à la majorité de 101 voix contre 96.

La chambre des Communes s'est occupée de projets de lois financières. Sur l'un des points, le gouvernement a été battu à une minorité de dix voix.

A propos de Greytown, lord Lorne a fait l'observation que le drapeau anglais flottait sur la maison du consul anglais, au moment où l'on y mit le feu. M. Roebuck prétend que le caractère du gouvernement américain en cette occasion a été indigne et qui le silence de l'Angleterre a été égaré en inconcevable, tandis que si la partie eût commencé dans la Chine, on aurait bien vite fait d'envoyer une flotte contre elle. D'après M. Bentyck, cette politique d'abnégation en matière d'honneur national serait plutôt propre à attirer le jugement qu'à l'éloigner.

L'attorney général a montré l'impertinence de la réparation. Le gouvernement américain, dit-il, a fait une excuse, et l'Angleterre a été parée de d'en exiger plus. M. Disraeli a adopté hautement ces explications bienveillantes, et l'a qualifié d'un mouvement plein de noblesse.

Les membres catholiques du Parlement sont généralement désireux au projet de loi du serment, encore en discussion. Dans une réunion, les catholiques les plus influents l'ont désiré une manœuvre du parti protestant pour outrager leur religion, et ont donné aux membres catholiques des deux chambres le conseil d'une vive résistance.

La Banque d'Angleterre a abaissé son taux d'escompte à 6 p. c., dans que les fonds pour cela alent haussé. Les maisons d'escompte ont également réduit leur taux d'un demi pour cent.

Le *London Times* dans un article sur la campagne de Walker au Nicaragua, engage le gouvernement des Etats-Unis à réprimer de tels actes de brigandages et à attendre du temps seul l'annexion au Nord des Etats du centre.

Les changements introduits dans la frégate le *Niagara*, devaient être terminés le 20 courant, auquel jour elle a dû quitter Portsmouth pour aller à Liverpool commencer l'embarquement du cable sous-marin. Les officiers de l'équipage n'ont eu qu'à se louer de l'accueil qui leur a été fait par les autorités de Portsmouth.

Le consul américain a présenté à la reine, le 18, MM. Cornelius Grinnel et J. V. L. Pruyn, de New-York.

Le bruit courant de l'abolition de la vice-royauté en Irlande a répandu une grande agitation à Dublin.

Les récoltes s'annoncent sous les meilleurs auspices.

FRANCE.

Le terrain des élections est toujours aussi brûlant. Le parti démocratique n'est pas encore d'accord; malgré le silence de ses organes à ce sujet, il est probable qu'aucun de ses candidats élus ne consentira à la prestation du serment.

Les plénipotentiaires devaient se rassembler le 20 pour signer la convention relative au règlement des frontières turco-russes.

Le *Siècle* a reçu un troisième avertissement, pour un article en faveur des candidatures démocratiques.

On dit que Napoléon III va faire une seconde visite à la reine Victoria.

DANEMARK.

La crise politique approche du dénouement. Le roi de Danemark, dit-on, a réuni son conseil particulier, et il a été décidé qu'on répondrait à la Prusse et à l'autriche au *Times* de Londres exprime des doutes sur le triomphe de ce dernier.

Une dépêche de date plus récente transmise au *Times* de Londres exprime des doutes sur le triomphe de ce dernier.

Le Danemark a été donné aux nouvelles de Londres, Paris et Saint-Pétersbourg, de mettre sous les yeux des cabinets étrangers le texte de la réponse faite aux deux ambassades, avec proposition d'un congrès européen pour trancher la question. On parle d'droites alliances liées avec le dehors, en tr'autres avec la Russie.

BELGIQUE.

La milice convoquée lors des derniers troubles a été licenciée.

ESPAGNE.

Rien de nouveau quant au Mexique. Le commerce languit.

RUSSIE.

Les paysans de la province de Gallicie, en l'attente de la fin du monde par la comète se sont livrés à des excès dont la répression a nécessité l'emploi de la force militaire.

TURQUIE.

La question des principautés acquiert tous les jours plus d'importance et devient de plus en plus une question de principe. On espère qu'elle se résoudra à la satisfaction générale de tous les partis.

Une lettre compromettante de Feerhud Pacha à M. Roesler, consul d'autriche à Rusto-Kue a été saisie.

DERNIERES NOUVELLES.

L'agence télégraphique de la Presse Associée de New-York est redevable à la courtoisie de M. Wickman, ingénieur du Niagara, de la communication de dernières dépêches reçues à Liverpool le soir du départ du steamer.

Aux termes de ces dernières, en France, le *Moniteur* a vait publié une adresse du préfet de la Seine aux électeurs.

Un maire qui n'est déclaré en faveur des candidats de l'opposition a été suspendu.

Le prétendant à la principauté du Monténégro a été assassiné en Turquie où il a été réfugié.

Le bateau à vapeur *Cérès*, capitaine Labarthe, faisant les voyages de la Balize, est arrivé, hier, avec une assez rude: l'autre s'est brisée en face de la Pointe-à-la-Hache. Ce bateau a apporté la malle de Vera-Cruz qui se trouvait à bord de la goélette prussienne *Etienne D'Ollerz*.

INCENDIE A LA FOURCHE—Le comptoir du bateau à vapeur *B. E. Clark* nous annonce que lorsque ce steamer est passé devant l'habitation Daniel Campbell, située sur le bayou Lafourche, à un mille au dessus de Thibodeaux, on a aperçu plusieurs bâtimens de cette habitation en flammes. Le sinistre a eu lieu dans la matinée de dimanche.

ACCIDENTS.—Un jeune garçon de quatorze ans, Martin Grady, s'est noyé ces jours derniers en face de Plaquemine, en se baignant dans le fleuve.—Le même jour M. Amédée Boujol fut à Ouest Baton-Rouge la victime d'un semblable accident. Ayant voulu traverser le bayou Chacta, son cheval disparut sous l'eau et entraîné par le courant, il se noya lui-même. M. Boujol laisse une femme et neuf enfants.

CANDIDATS.—Le Parti Américain d'Ouest Baton-Rouge a désigné M. Henry W. Allen comme son candidat pour la législature.—Dans la paroisse Tensas, l'honorable L. V. Reeves a été nommé candidat démocrate pour la Chambre, et l'honorable T. G. Smith candidat know nothing.

NAVIRES A HELICE.—On construit en ce moment sur les bords de la Clyde et dans d'autres chantiers de marine environ cent steamers sur la hélice. Les navires ne sont pas seulement destinés au commerce anglais; beaucoup ont été commandés aux constructeurs anglais par des armateurs étrangers. Les vapeurs à hélice en fer consument beaucoup moins de charbon que les steamers à roues. Aussi supplantent-ils rapidement les navires à voiles pour le transport du fret l'Océan en est déjà souvent. Les armateurs qui voient la préférence accordée à ce genre de bâtiments, modifient leurs plans et en conforment aux exigences nouvelles du commerce. Un grand nombre de magnifiques bâtimens à voiles d'un fort tonnage sont amarrés au wharf de New-York et ne peuvent point trouver de fret: quelques uns, pour ne point rester inactifs, ont fait des voyages qui ont causé à leurs propriétaires des pertes considérables. Ils sont délaissés pour les navires à hélice.

POUDRE DE RIZ.—Il ne reste à MM. A Rousset & Co. 80, rue du Canal près Chartres, qu'une petite quantité de leur poudre de riz de Chine. Avis aux dames qui se disposent à quitter la ville pour la campagne. Nous engageons à faire leur approvisionnement avant de s'éloigner de la Nouvelle-Orléans, et surtout à s'adresser à la maison Rousset & Co.

UNE EMEUTE CONTRE LA POLICE—L'exemple donné sur le perron du City Hall dans la journée du 16 juin, ne pouvait, dit le *Courrier des Etats-Unis*, manquer de porter ses fruits, et en effet ils commencent à éclore dans l'audace avec laquelle les criminels de profession, et la plus vile partie de la population de certaine bas quartiers résistent aux agents de l'autorité, ou les assassinent quand ils en trouvent l'occasion.

Dimanche, vers 11 heures du soir, la cloche d'alarme du 6me district ayant retenti, le capitaine MacKinney du 13me arrondissement de police, se rendait sur le lieu du feu présumé, avec neuf hommes, lorsqu'un rassemblement tumultueux lui fut signalé, comme le lieu d'un combat entre une bande de rowdies et une compagnie de pompiers. Il s'y rendit donc en toute hâte, et opéra sur place trois arrestations. Mais bientôt deux des prisonniers furent relâchés sur la preuve qu'ils n'avaient pris qu'une part secondaire à la bagarre. Le troisième, au contraire, nommé Edward Mory avait été reconnu comme le chef des assaillants, fut dirigé sur le bureau de police.

Un moment après cet ordre était rétabli; mais dans l'avenue B, près de la ligne rue, les émeutiers qui avaient cours chercher du renfort, fondirent sur les officier de police pour délivrer leur camarade. Les agents assaillis par une grêle de pierres, de briques, de pavés, se tirent sur la défensive faisant usage de leurs commissaires en possible; mais accablés de coups et de blessures, écrasés par le nombre, ils durent enfin céder, et le prisonnier leur fut arraché au milieu des hurrahs de triomphe de tous ces forcenés.

Non contents de leur victoire, ils poussèrent ensuite leurs lâches violences jusqu'à assaillir la maison d'un pharmacien où le capitaine MacKinney dangereusement blessé avait été transporté, et brisèrent les vitres à coupe de pierre tandis qu'on passait ceux qui en avaient besoin. On se fera une idée de la brutale fureur de ces bandits, par ce fait que le malheureux capitaine est dans un état à donner les plus grandes inquiétudes pour sa vie, et que sur sept neuf hommes, tous atteints, cinq le sont très sérieusement.

Cependant, si bas que soit tombé le sentiment moral à New-York, on ne peut croire qu'un pareil crime impuni, et celui qui en avait été l'instigateur, en libérté. Mallory, qui n'a pas craint de sortir ouvertement des bière a donc été arrêté dans l'avenue C. Il tenta d'opposer une résistance désespérée, mais en vain, cette fois. Il a été interrogé d'abord au poste d'Essex Market, puis aux Tombes. Les principaux coupables sont connus, et l'on espère qu'ils seront promptement mis en la main de la justice. Mais alors, seront-ils punis comme ils le méritent? Pour répondre, il faudrait savoir pour qui ils votent aux élections.

Le capitaine MacKinney est le second officier en danger de mort pour avoir fait son devoir. M. Crofut est toujours dans un état très précaire, et il est douteux qu'il se rétablisse jamais.

TRAGEDIE—On lit dans la *Jeune Amérique* de Bonnet Carré:

Vendredi dernier un nègre a été tué dans notre paroisse.

Plusieurs esclaves de l'habitation Belfort Hayden attaquèrent pendant la nuit trois hommes qui conduisaient un radeau et après leur avoir enlevé presque tout ce qu'ils portaient, ils prirent d'assommer à leur vie.—Un des hommes se leva et sauvant un nègre qui était sur le radeau et s'apprêtait vers le cabaret en criant aux autres de venir.—Il n'y eut encore qu'un cri d'effroi; les hommes se jetèrent d'abord sur le nègre qui ne put rester inactif, et frappa